

**COMPLEMENTARITE, SUBSTITUTION ET
CONCURRENCE DANS LES MARCHES DU TRAVAIL
DANS LES PAYS DU SUD DE L'UNION
EUROPEENNE**

Andreu Domingo
Fernando Gil



Centre d'Estudis Demogràfics

**COMPLEMENTARITE, SUBSTITUTION ET
CONCURRENCE DANS LES MARCHES DU TRAVAIL
DANS LES PAYS DU SUD DE L'UNION
EUROPEENNE**

Andreu Domingo
Fernando Gil

319

Article élaboré à partir d'une communication présentée lors du colloque de l'AIDELF: "Population et travail", Aveiro, 18-22 septembre 2006, et réalisé dans le cadre du projet I+D SEJ2004-00846 / SOCI, financé par le Ministère de l'Education et de la Science à travers le "Plan National de Recherche Scientifique, Développement et Innovation Technologique"

DOMINGO, Andreu; GIL, Fernando.- **Complementarietat, substitució i competència dins del mercat de treball als països del Sud de la Unió Europea**

Resum.- Els països del Sud de la Unió Europea (Espanya, Grècia, Itàlia i Portugal) estan experimentant un fort creixement dels fluxos immigratoris procedents de l'exterior de la UE. Aquest creixement, segons els autors, es deu a la complementarietat de la mà d'obra estrangera respecte a les característiques dels mercats de treballs d'aquests països, en un context de promoció social dels joves autòctons (i especialment de les dones joves) a causa d'uns nivells d'instrucció i d'activitat clarament superiors als de les generacions precedents. L'objectiu principal d'aquest article és analitzar les dinàmiques de complementarietat a Espanya i als altres països meridionals de la UE, així com a França (antic país d'immigració internacional, inclòs com a cas de contrast). Com segon objectiu, s'estudien les formes que aquesta dinàmica adopta en cada sector d'activitat, distingint els que presenten situacions de substitució dels treballadors autòctons pels immigrants, els caracteritzats per un creixement simultani dels dos grups i, finalment, els reservats per als actius nacionals. Per a això s'han utilitzat la *Labour Force Survey* d'EUROSTAT, enquesta de població activa d'àmbit europeu, així com el seu equivalent espanyol, l'Enquesta de Població Activa. Els resultats mostren que Espanya, Itàlia i Grècia comparteixen característiques similars respecte a aquesta dinàmica de complementarietat, i diferents respecte als models representats per França i Portugal.

Paraules clau: immigració internacional, mercat de treball, Unió Europea, països mediterranis.

DOMINGO, Andreu; GIL, Fernando.- **Complementariedad, substitución y competencia en el mercado laboral en los países del Sur de la Unión Europea**

Resumen.- Los países del Sur de la Unión Europea (España, Grecia, Italia y Portugal) están experimentando un fuerte crecimiento de los flujos inmigratorios procedentes del exterior de la UE. Este crecimiento, según los autores, se debe a la complementariedad de la mano de obra extranjera respecto a las características de los mercados de trabajos de dichos países, en un contexto de promoción social de los jóvenes autóctonos (y especialmente de las de sexo femenino) a causa sobretodo de unos niveles de instrucción y de actividad claramente superiores a los de las generaciones precedentes. El objetivo principal de este artículo es analizar las dinámicas de complementariedad en España y en los otros países meridionales de la UE, así como en Francia (antiguo país de inmigración internacional, incluido como caso de contraste). Como segundo objetivo, se estudian las formas que esta dinámica adopta en cada sector de actividad, distinguiendo los que presentan situaciones de sustitución de los trabajadores autóctonos por los inmigrantes, los caracterizados por un crecimiento simultáneo para ambos grupos y, finalmente, los reservados para los activos nacionales. Para ello se han utilizado la *Labour Force Survey* de EUROSTAT, encuesta de población activa de ámbito europeo, así como su equivalente español, la Encuesta de Población Activa. Los resultados muestran que España, Italia y Grecia comparten características similares respecto a esta dinámica de complementariedad, y diferentes respecto a los modelos representados por Francia y Portugal.

Palabras clave: inmigración internacional, mercado de trabajo, Unió Europea, països mediterràneos.

DOMINGO, Andreu; GIL, Fernando.- **Complementariness, substitution and competition in the labor market in the countries of the South of European Union**

Abstract.- Southern European Union countries (Spain, Greece, Italy and Portugal) are experiencing a strong increase of the inflows coming from the exterior of the UE. This growth, according to the authors, is due to the complementarity of the foreign labour force regarding the characteristics of these countries' labour markets, in a context characterised by the social promotion of the autochthonous youths (and especially of the female ones) due to increasing educational and participation levels –compared with the precedent generations. The main objective of this article is to analyze the dynamics of complementarity in Spain and in the other southern countries of the UE, as well as in France (traditional immigration country, that will be used as a contrast case). As second objective, the form that complementarity dynamics adopts in each activity sector is studied, distinguishing those where the autochthonous workers are being substituted by the immigrants, those characterized by a simultaneous growth of both groups and, finally, those mainly reserved for national workers. Data from the EUROSTAT's Labour Force Survey have been used, as well as their equivalent in Spain, *Encuesta de Población Activa*. The results show that Spain, Italy and Greece share similar characteristics regarding this dynamics of complementarity, and different ones that the patterns represented by France and Portugal

Key words: international immigration, labour market, European Union, Mediterranean countries.

DOMINGO, Andreu; GIL, Fernando.-. **Complementarite, substitution et concurrence dans les marches du travail dans les pays du Sud de l'Union Europeenne**

Résumé: Les pays de Sud de l'Union européenne (l'Espagne, la Grèce, l'Italie et le Portugal) sont en train d'expérimenter une très forte croissance des flux immigratoires qui procèdent de l'extérieur de l'UE. Cette croissance, selon les auteurs, est due à la complémentarité de la main d'œuvre étrangère par rapport aux caractéristiques des marchés de travail de ces pays, dans un contexte de promotion sociale des jeunes autochtones (et particulièrement des jeunes femmes) à cause surtout des niveaux d'instruction et de participation clairement améliorés par rapport aux générations précédentes. L'objectif principal de cette communication c'est de montrer les traits de cette dynamique de complémentarité en Espagne et dans les autres pays méridionaux de l'UE, plus la France (vieux pays d'immigration internationale). Comme deuxième objectif, on analyse les formes que cette dynamique adopte dans chaque secteur d'activité, en distinguant ceux qui présentent des situations de substitution des travailleurs autochtones par des immigrés, ceux caractérisés par une croissance simultanée des deux groupes, et finalement ceux qui sont réservés aux actifs nationaux. On utilise pour cela la *Labour Force Survey* (enquête de la force de travail) d'EUROSTAT et son équivalent espagnol, l'*Encuesta de Población Activa*. Les résultats montrent que l'Espagne, l'Italie et la Grèce partagent des caractéristiques similaires par rapport à cette dynamique de complémentarité, et différentes aux modèles représentés par la France et le Portugal.

Mots clé : immigration internationale, marché du travail, union européenne, pays méditerranéens.

TABLES DE MATIÈRES

1. INTRODUCTION	1
1.1. Une analyse à développer : la dimension démographique de la complémentarité	1
1.2. Structure de la communication et données utilisées	3
2. LA COMPLÉMENTARITÉ EN ESPAGNE	5
2.1. La complémentarité de la main d'œuvre espagnole et étrangère à examen	5
2.2. Population active espagnole et étrangère : concurrence, substitution et secteurs réservés	10
3. LA COMPLÉMENTARITÉ EN FRANCE ET DANS LES PAYS DU SUD DE L'UNION EUROPÉENNE.....	15
3.1. Différences et similitudes entre pays : différents modèles de complémentarité ?.....	15
3.2. Concurrence et substitution dans les secteurs d'activités	18
3.3. Formes de complémentarité et structures démographiques : quelques exemples	20
4. CONCLUSIONS	23
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	25

LISTE DES TABLEAUX

1.- Evolution du nombre d'actifs espagnols et étrangers, par secteurs d'activité. Espagne, 2000-2005.....	7
2.- Evolution du nombre d'actifs espagnols et étrangers selon le niveau d'instruction. Espagne, 2000-2005.....	8
3.- Evolution du nombre d'actifs espagnols et étrangers par secteur d'activité. Espagne, 2000-2005.....	9
5.- Evolution entre 2000 et 2005 du nombre d'actifs nationaux et étrangers, par secteurs d'activité.....	19

TABLE DES FIGURES

1.- Analyse des groupements à partir des variables relatives à la croissance de la population étrangère et à l'amélioration du niveau éducatif féminin.....	16
2.- Structure par âge, sexe et niveau éducatif des actifs nationaux et étrangers avec occupations élémentaires dans le secteur de la construction. Espagne et France, 2005..	21
3.- Structure par âge, sexe et niveau éducatif des actifs nationaux et étrangers avec occupations élémentaires dans le secteur du service domestique.Espagne et France, 2005.....	22

COMPLEMENTARITE, SUBSTITUTION ET CONCURRENCE DANS LES MARCHES DU TRAVAIL DANS LES PAYS DU SUD DE L'UNION EUROPEENNE¹

Andreu Domingo²

Fernando Gil³

1. INTRODUCTION

1.1. Une analyse à développer : la dimension démographique de la complémentarité

Les études sur l'activité des étrangers dans les pays de l'Union européenne, et plus particulièrement en Espagne et dans d'autres pays méditerranéens, ont fait ressortir l'importance croissante de la participation des immigrants au marché de travail, que ce soit en termes quantitatifs (nombre d'immigrés) ou qualitatifs, en ce qui concerne l'impact de cette incorporation par secteurs d'activité (Baldwin-Edwards et Arango, 1999; Balch, 2005; Colectivo Ioé, 2002; Carrasco, 2003; Carrasco et García, 2004; Garrido et Toharia, 2004; Ribas-Mateos, 2004). Dans leur effort pour expliquer l'insertion de la population étrangère aux marchés de travail nationaux, certaines de ces études ont souligné leur rôle complémentaire (du point de vue socio-démographique) par rapport à la population autochtone, sujet que Domingo (2002), Domingo et Houle (2004), et Gil et Domingo (2006) ont étudié pour le cas espagnol.

Une telle complémentarité se fonde sur la segmentation même du marché du travail (Cachón, 1997, poursuivant les travaux de Piore, 1979), plutôt que sur l'évolution

¹ Article élaboré à partir d'une communication présentée lors du colloque de l'AIDELF: "Population et travail", Aveiro, 18-22 septembre 2006, et réalisé dans le cadre du projet I+D SEJ2004-00846 / SOCI, financé par le Ministère de l'Education et de la Science à travers le "Plan National de Recherche Scientifique, Développement et Innovation Technologique".

² Andreu Domingo i Valls est sous-directeur du Centre d'Etudes Démographiques (CED) et chercheur principal du groupe de recherche consolidé "Groupe d'Etudes de Démographie et Migrations" du CED, financé par la Generalitat de la Catalogne (réf: 2005SGR00930).

³ Fernando Gil Alonso est chercheur du Centre d'Etudes Démographiques (CED) et il bénéficie d'une aide du Programme "Juan de la Cierva" pour les docteurs, financé par le Ministère de l'Education et de la Science. Il est aussi coordinateur du groupe de recherche consolidé "Groupe d'Etudes de Démographie et Migrations" du CED, financé par la Generalitat de la Catalogne (réf: 2005SGR00930).

démographique récente (Domingo, Gil et Vidal, 2006). Ce processus est rendu tout particulièrement évident par la promotion sociale de jeunes autochtones (et particulièrement des jeunes femmes) dans leur insertion dans le monde du travail, à cause surtout d'un niveau d'instruction clairement amélioré en comparaison avec les générations plus anciennes (Domingo et Houle, 2004; Domingo, sous presse). Si nous pouvons considérer que cette situation n'est pas nouvelle, et qu'elle a été expérimentée et étudiée antérieurement dans d'autres pays (Dickens et Lang, 1988; Enchautegui, 1998 ; King, Lazaridis et Tsardanidis, 2000 ; Feld, 2000 ; Ambrosini, 2001 ; Baganha, 2003), le cas espagnol présente un intérêt notable si l'on tient compte de l'intensité de la croissance de l'immigration que favorise un tel processus social, et le laps de temps réduit au cours duquel il est en train de se matérialiser.

De manière succincte, nous utilisons ici le concept de « complémentarité » pour décrire l'interaction entre l'arrivée croissante d'immigration étrangère et la promotion sociale de la population autochtone. Ce concept ne se réduit pas seulement au domaine professionnel, il devrait aussi être exploré dans d'autres contextes susceptibles d'être compris en termes de marché et qui impliquent la mobilité sociale de la population impliquée, comme par exemple le marché matrimonial (Cabré, 2005) ou les dynamiques résidentielles liées au marché du logement (Bonvalet, Carpenter et While, 1995). Le domaine du marché du travail est pourtant celui dans lequel il y a eu le plus d'études, et celui auquel nous nous attacherons dans une perspective démographique mais aussi sectorielle.

En effet, l'analyse de la complémentarité ne peut pas se limiter au rôle tenu par la population de nationalité étrangère par rapport à l'ensemble de la population autochtone. Une analyse plus fine demande une désagrégation selon la structure par sexe et âge, et par secteurs d'activité. De cette manière, sans préjudice du fait que nous pouvons continuer à parler de complémentarité dans l'ensemble, nous découvrirons que ce processus implique dans certains secteurs la substitution virtuelle de la population autochtone par la population immigrée⁴ (normalement, avec d'autres caractéristiques par âge et sexe), alors que dans d'autres secteurs il y a une croissance autant du nombre de ressortissants nationaux que du

⁴ L'arrivée d'étrangers a généré aussi des postes de travail dans des sub-secteurs d'activité de nouvelle création qui ont été presque totalement monopolisés par ceux-ci, comme par exemple le soin à domicile de personnes âgées ou l'importation et commercialisation d'aliments exotiques.

nombre d'étrangers. Enfin, certains secteurs qui restent presque exclusivement du ressort de la population autochtone seront dévoilés, cette situation étant le résultat d'une certaine protection légale, corporative, ou d'autres circonstances.

Du point de vue démographique, le rôle complémentaire que l'arrivée d'étrangers a pour la promotion sociale de la population autochtone est derrière la forte croissance actuelle de l'immigration dans les pays méridionaux de l'UE, qui étaient des pays fondamentalement immigratoires jusqu'à des temps récents. De cette façon, il semblerait que certains pays comme l'Espagne et l'Italie soient en train de compenser un calendrier tardif avec une forte intensité immigratoire, comme dans le passé avec d'autres phénomènes démographiques tels que la baisse de la fécondité, la prolongation de l'espérance de vie et le vieillissement de la population. Le passage de pays d'émigration à pays d'immigration et ses conséquences dans le marché du travail avaient déjà été soulignées dans les années 90 (Muñoz Pérez et Izquierdo Escribano, 1989; Di Comite, 1990; Bonifazi, 1998; Pteroudis, 1996; Malheiros, 1996), mais personne n'aurait pu prévoir alors les niveaux immigratoires actuels dans ces pays (Salt, Almeida, 2006), qui montrent des caractéristiques similaires mais aussi certaines différences entre eux, car la complémentarité dans le domaine du marché du travail ne se concrétise pas de la même manière dans tous les pays. C'est pour cette raison que cet article va analyser aussi la composante territoriale de la complémentarité, en plaçant la situation espagnole en comparaison avec celle existante dans d'autres pays méridionaux de l'Union européenne, mais aussi avec la France, vieux pays d'immigration internationale.

1.2. Structure de la communication et données utilisées

Les sources de données utilisées sont l'*Encuesta de Población Activa* ou Enquête de population active (EPA) pour l'Espagne, et son équivalente européenne, la *Labour Force Survey* ou Enquête sur les forces de travail (EFT), pour les autres pays européens analysés. La première a été réalisée par l'Institut National des Statistiques (INE) espagnol et la deuxième a été coordonnée par Eurostat.

L'EPA est une enquête à caractère trimestriel que l'INE réalise depuis 1964 pour obtenir des données sur la force de travail et ses différentes composantes (actifs et chômeurs), ainsi

que sur la population inactive. L'échantillon initial est de 65.000 familles par trimestre, chiffre réduit dans la pratique à approximativement 60.000 familles soumises à l'enquête de manière effective, ce qui équivaut à environ 200.000 personnes, soit un échantillon suffisamment large pour les objectifs poursuivis par cette étude.

En ce qui concerne l'EFT, c'est l'instrument clé pour l'étude de l'évolution des marchés de travail dans l'Union européenne (UE). L'EFT couvre tous les pays de l'UE, même si dans notre recherche on va utiliser seulement les données pour la France⁵, la Grèce, l'Italie et le Portugal. Elle a un échantillon total de d'environ 1,7 millions d'individus et donc on considère aussi qu'il permet l'analyse des principales caractéristiques de la population étrangère et sa comparaison avec la population nationale des différents pays étudiés.

La méthodologie utilisée par l'EFT, tout comme par l'EPA (qui fournit les données sur l'Espagne à l'EFT), suit les Recommandations du 13^{ème} Congrès international des statisticiens du travail, approuvées en 1982 par l'Organisation internationale du travail (OIT), et les résultats sont donc harmonisés et comparables internationalement (Gil, 2006).

Pour analyser l'impact du nombre croissant d'étrangers dans la population active, on a utilisé, à des fins comparatives, deux vagues de l'EPA séparées par cinq ans : le cycle 111, qui correspond au deuxième trimestre de 2000, et le cycle 131, du deuxième trimestre de 2005. Tout comme l'EPA, l'EFT est actuellement une enquête trimestrielle, et on a utilisé les vagues Q2 (correspondant aussi au deuxième trimestre) des mêmes années 2000 et 2005.

Ce premier lustre du XXI^{ème} siècle a précisément été le témoin de la croissance exponentielle du nombre d'immigrants étrangers en Espagne (évolution qui sera analysée dans la section 2 de cet article) et dans d'autres pays de l'Europe méridionale (dans la section 3), raison pour laquelle les données nous permettront d'explorer divers objectifs qui ont défini la structure de cet article.

Dans la section 2.1, nous aborderons la manière selon laquelle ce processus a modifié le nombre et les caractéristiques de la population dans le marché du travail, que ce soit la population de nationalité espagnole comme celle de nationalité étrangère. Puis, la section

⁵ Les résultats de l'EFT pour la France ne couvrent pas les Départements d'outre-mer (DOM).

2.2 se centrera sur le concept de complémentarité entre les deux groupes d'actifs – dans le cadre d'un marché du travail segmenté – et s'efforcera à différencier les secteurs d'activité où les actifs étrangers ont remplacé les ressortissants nationaux dans les postes que ces derniers étaient en train d'abandonner (ce que l'on va appeler « dynamique de substitution »), de ces autres secteurs où le nombre de travailleurs autochtones a aussi augmenté malgré l'arrivée d'immigrants étrangers (ce qu'on va désigner « dynamique de concurrence »⁶).

Le chapitre 3 placera l'évolution espagnole dans le contexte des pays du Sud de l'Union européenne et comparera leurs respectives dynamiques de complémentarité avec le cas français, qui servira de contrepoint dans notre analyse. Plus concrètement, on analysera les formes de complémentarité et on groupera les pays ayant des caractéristiques similaires à la section 3.1, on focalisera sur les diverses dynamiques sectorielles à la section 3.2 et, enfin, on effectuera une analyse plus fine de la complémentarité –en tenant compte des structures par âge, sexe et niveau éducatif– dans quelques secteurs ayant une forte présence de travailleurs étrangers.

2. LA COMPLÉMENTARITÉ EN ESPAGNE

2.1. La complémentarité de la main d'œuvre espagnole et étrangère à examen

Selon l'EPA, en Espagne le nombre d'actifs est passé de 15,5 millions en 2000 à 18,9 millions en 2005 (Tableau 1). Cette augmentation de 3,4 millions s'est pratiquement répartie de la même manière entre les actifs de nationalité espagnole (1,8 millions) et ceux de nationalité étrangère (1,6 millions). Étant donné que le volume initial de ces derniers était beaucoup plus réduit que celui des premiers, la croissance quinquennale a été beaucoup plus grande en termes relatifs parmi les immigrants étrangers : 382% en comparaison de 12% pour les Espagnols. Cependant, la croissance absolue de 1,8 millions parmi les actifs locaux n'est pas sans importance, car elle signifie –et ceci serait la première conclusion de ce travail – que la croissance massive de la main d'œuvre étrangère a eu lieu

⁶ On appelle cette dynamique « de concurrence » dans le sens anglo-saxon (et aussi espagnol) du terme, qui n'implique pas nécessairement qu'il y ait une compétition entre nationaux et étrangers pour les mêmes postes, mais qu'il y a une confluence de travailleurs autochtones et immigrants dans le même secteur d'activité.

non pas dans un contexte de diminution de la main d'œuvre nationale, mais au contraire dans un contexte d'augmentation de cette dernière et ce à une échelle significative. Pour cette raison, il faut abandonner l'idée selon laquelle les immigrants étrangers sont arrivés en Espagne pour occuper les postes de travail que la population locale d'âge actif ne pouvait plus couvrir à cause de sa taille de plus en plus réduite. Comme nous l'avons démontré antérieurement (Domingo, Gil et Vidal, 2006), si cette idée est adéquate pour certains pays européens, elle ne l'est pas vraiment ni pour l'Espagne, ni pour d'autres pays méditerranéens ou pour l'Irlande.

La complémentarité entre la main d'œuvre espagnole et étrangère ne peut donc pas être expliquée strictement en termes de volume démographique, car la segmentation du marché du travail continue à jouer un rôle plus important, dans le sens signalé il y a longtemps par Piore (1979). En outre, cette segmentation ne se manifeste pas uniquement en fonction de la nationalité, mais aussi d'autres variables comme le sexe, l'âge ou le niveau d'instruction, variables qui sont non seulement intimement liées entre elles mais qui, comme nous le verrons dans la partie suivante, déterminent la participation d'Espagnols et d'étrangers à différents secteurs d'activité.

En ce qui concerne l'âge, il est vrai qu'un vieillissement relatif de la main d'œuvre nationale s'est produit et qu'il a été partiellement mitigé par l'arrivée d'immigrants, en moyenne plus jeunes (Tableau 1). Ce vieillissement a été dû en partie à l'incorporation massive de femmes espagnoles au marché du travail car si elles sont un peu plus jeunes en moyenne que leurs pairs masculins (36,3 ans d'âge moyen pour les actives espagnoles comparé avec 37,8 ans pour eux, en 2005), elles ont vécu un vieillissement plus grand au cours de ces cinq années (+1,3 ans en comparaison avec +0,8 ans pour les hommes).

Cependant, l'impact le plus grand sur le marché du travail de la variable « sexe » au cours de ces cinq années se réfère à l'incorporation de presque 1,2 millions de femmes espagnoles –pour seulement 0,6 millions d'hommes– incorporation qui s'est produite parallèlement à l'arrivée de 0,7 millions d'autres femmes d'origine étrangère. Parmi le collectif étranger, les hommes ont plus augmenté en chiffres absolus (presque +0,9 millions), mais en chiffres relatifs, l'activité féminine a augmenté d'avantage que l'activité masculine, que ce soit celle des Espagnols comme celle des étrangers. La vague

d'immigration s'est donc produite dans un contexte de féminisation progressive du marché du travail espagnol, les femmes supposant déjà en 2005 40% du nombre total d'actifs.

Tableau 1. Evolution du nombre d'actifs espagnols et étrangers, par secteurs d'activité. Espagne, 2000-2005.

SECTEURS D'ACTIVITÉ	Nationalité	2000		2005		variation 2000-2005			2000	2005	croiss. à m.
		Actifs	%	Actifs	%	croiss. abs.	croiss. relat.	variation %	âge moy.	âge moy.	
Secteur primaire	Espagnole	997.478	6,63	856.408	5,08	-141.070	-14,1	-1,55	40,4	41,5	1,1
	Étrangère	37.776	8,91	130.222	6,37	92.446	244,7	-2,54	30,7	31,5	0,8
	Total	1.035.254	6,69	986.630	5,22	-48.624	-4,7	-1,47	40,0	40,2	0,1
Industrie et transport	Espagnole	3.932.340	26,14	4.032.976	23,93	100.636	2,6	-2,20	36,0	37,1	1,1
	Étrangère	65.759	15,51	334.253	16,35	268.494	408,3	0,84	33,0	33,6	0,5
	Total	3.998.100	25,84	4.367.230	23,11	369.130	9,2	-2,73	36,0	36,8	0,9
Construction	Espagnole	1.660.965	11,04	1.920.507	11,40	259.541	15,6	0,36	35,2	35,9	0,7
	Étrangère	44.780	10,57	418.760	20,49	373.980	835,2	9,92	33,1	32,5	-0,6
	Total	1.705.745	11,03	2.339.266	12,38	633.521	37,1	1,35	35,2	35,3	0,1
Commerce et Horeca	Espagnole	3.404.051	22,62	3.666.317	21,76	262.267	7,7	-0,87	34,6	35,6	1,0
	Étrangère	127.924	30,18	508.010	24,86	380.086	297,1	-5,33	34,3	32,3	-2,0
	Total	3.531.975	22,83	4.174.327	22,09	642.352	18,2	-0,74	34,6	35,2	0,6
Secteur financier	Espagnole	1.496.369	9,95	1.982.920	11,77	486.551	32,5	1,82	35,2	36,0	0,9
	Étrangère	35.657	8,41	156.926	7,68	121.269	340,1	-0,73	38,9	36,2	-2,7
	Total	1.532.026	9,90	2.139.847	11,32	607.821	39,7	1,42	35,2	36,0	0,8
Adm. publique, éducation et santé	Espagnole	2.609.104	17,34	3.325.143	19,73	716.039	27,4	2,39	38,3	39,3	1,0
	Étrangère	28.735	6,78	96.329	4,71	67.595	235,2	-2,07	37,7	35,9	-1,7
	Total	2.637.839	17,05	3.421.472	18,11	783.634	29,7	1,06	38,2	39,2	1,0
Autres serv., y compris domestique	Espagnole	945.685	6,29	1.066.870	6,33	121.185	12,8	0,05	36,4	37,1	0,7
	Étrangère	83.213	19,63	399.276	19,54	316.063	379,8	-0,10	34,6	33,5	-1,2
	Total	1.028.898	6,65	1.466.146	7,76	437.248	42,5	1,11	36,2	36,1	-0,1
Total	Espagnole	15.045.993	100,00	16.851.142	100,00	1.805.149	12,0		36,2	37,2	1,0
	Étrangère	423.843	100,00	2.043.777	100,00	1.619.933	382,2		34,3	33,2	-1,1
	Total	15.469.836	100,00	18.894.919	100,00	3.425.083	22,1		36,2	36,7	0,6

Source: Enquête Espagnole de Population Active (EPA).

Les caractéristiques qui définissent l'évolution récente du marché du travail espagnol sont donc le vieillissement relatif, la féminisation et, en troisième lieu, l'amélioration importante des niveaux d'instruction des Espagnols, et particulièrement des Espagnoles, comme le montre le Tableau 2. Sur 1,8 millions d'actifs espagnols supplémentaires au cours de la période 2000-2005, 1,4 possèdent un niveau éducatif universitaire, dont presque 60% de femmes ; 1,3 possèdent un niveau secondaire, dont presque la moitié sont des femmes ; et finalement une réduction de presque 1 million d'actif ayant un niveau d'instruction inférieur au secondaire s'est produite. Cette diminution a affecté d'avantage les hommes que les femmes, car la population avec un faible niveau d'instruction est composée majoritairement par des personnes appartenant à des générations âgées caractérisées, en Espagne, par un bas niveau de participation féminine au marché de travail.

Tableau 2. Evolution du nombre d'actifs espagnols et étrangers selon le niveau d'instruction. Espagne, 2000-2005.

Nationalité	Sexe	Niveau éducatif	2.000		2.005		variation 2000-2005			
			Actifs	%	Actifs	%	crois.abs.	crois. relat.	variation %	distr.sexe
Espagnole	Homme	Inferieur à second.	2.965.289	31,0	2.280.318	22,4	-684.971	-23,1	-8,62	72,2
		Secondaire	4.271.269	44,7	4.948.013	48,7	676.744	15,8	3,94	51,2
		Universitaire	2.314.907	24,2	2.940.902	28,9	625.995	27,0	4,68	43,7
		Total	9.551.465	100,0	10.169.233	100,0	617.768	6,5		34,2
	Femme	Inferieur à second.	1.293.103	23,5	1.028.895	15,4	-264.207	-20,4	-8,14	27,8
		Secondaire	2.360.154	43,0	3.005.100	45,0	644.946	27,3	2,02	48,8
		Universitaire	1.841.272	33,5	2.647.914	39,6	806.642	43,8	6,12	56,3
		Total	5.494.528	100,0	6.681.909	100,0	1.187.381	21,6		65,8
	Total	Inferieur à second.	4.258.392	28,3	3.309.213	19,6	-949.179	-22,3	-8,66	100,0
		Secondaire	6.631.422	44,1	7.953.113	47,2	1.321.690	19,9	3,12	100,0
		Universitaire	4.156.179	27,6	5.588.816	33,2	1.432.638	34,5	5,54	100,0
		Total	15.045.993	100,0	16.851.142	100,0	1.805.149	12,0		100,0
Étrangère	Homme	Inferieur à second.	91.507	36,2	331.608	28,9	240.100	262,4	-7,34	62,8
		Secondaire	99.573	39,4	569.024	49,5	469.451	471,5	10,13	53,8
		Universitaire	61.596	24,4	247.974	21,6	186.378	302,6	-2,79	51,1
		Total	252.675	100,0	1.148.605	100,0	895.929	354,6		55,3
	Femme	Inferieur à second.	34.642	20,2	177.035	19,8	142.393	411,0	-0,46	37,2
		Secondaire	82.771	48,4	485.751	54,3	402.980	486,9	5,91	46,2
		Universitaire	53.755	31,4	232.386	26,0	178.631	332,3	-5,44	48,9
		Total	171.168	100,0	895.172	100,0	724.004	423,0		44,7
	Total	Inferieur à second.	126.149	29,8	508.642	24,9	382.493	303,2	-4,88	100,0
		Secondaire	182.344	43,0	1.054.775	51,6	872.431	478,5	8,59	100,0
		Universitaire	115.351	27,2	480.359	23,5	365.009	316,4	-3,71	100,0
		Total	423.843	100,0	2.043.777	100,0	1.619.933	382,2		100,0

Source: Enquête Espagnole de Population Active (EPA).

L'amélioration du niveau d'instruction en Espagne s'est fait parallèlement au processus de remplacement des générations avec un faible niveau de formation, en particulier parmi les femmes, et avec une faible implication de ces dernières dans le marché du travail, par d'autres générations avec un niveau éducatif plus élevé et parmi lesquelles la plus grande augmentation relative du niveau d'instruction de la population féminine s'est traduite par une croissance de leur activité également au-dessus de la moyenne. La main d'œuvre espagnole a donc gagné en quantité mais aussi en qualité, et cela s'est traduit en une amélioration de la position relative des Espagnols dans le marché du travail, comme le montre le Tableau 3 sur l'évolution des catégories occupationnelles entre 2000 et 2005. On peut voir que sur ces 1,8 millions d'actifs espagnols supplémentaires, plus d'un million ont la catégorie de techniciens et professionnels (croissance plus significative parmi les femmes que parmi les hommes) ; par contre, on observe une diminution des travailleurs agraires et des travailleurs non qualifiés. Certaines différences entre les deux sexes peuvent pourtant être signalées : il y a une faible augmentation des ouvriers masculins qualifiés (installation et machinerie) tandis qu'il y a une diminution des femmes dans cette même occupation. Le cas opposé peut être vu parmi les travailleurs non qualifiés : croissance féminine (bien que relativement faible) et diminution masculine. Enfin, dans les occupations du secteur

Tableau 3. Evolution du nombre d'actifs espagnols et étrangers par secteur d'activité. Espagne, 2000-2005.

Nationalité	Occupation	Sexe	Année		Variation	
			2000	2005	Absolue	Relative (%)
Espagnole	Direction d'entreprises et de l'Administration publique	Masc.	800833	829492	28659	3,6
		Fémin.	366196	387805	21609	5,9
		Total	1167029	1217297	50268	4,3
	Techniciens et professionnels scientifiques et intellectuels	Masc.	902085	1117622	215537	23,9
		Fémin.	845977	1172816	326839	38,6
		Total	1748062	2290438	542376	31,0
	Techniciens et professionnels de support	Masc.	879911	1135086	255175	29,0
		Fémin.	577044	920475	343431	59,5
		Total	1456955	2055561	598606	41,1
	Employés de type administratif	Masc.	602409	604099	1690	0,3
		Fémin.	895346	1072120	176774	19,7
		Total	1497755	1676219	178464	11,9
	Travailleurs des services personnels, protection, horeca et commerce	Masc.	911137	957472	46335	5,1
		Fémin.	1212266	1535044	322778	26,6
		Total	2123403	2492516	369113	17,4
Étrangère	Travailleurs qualifiés dans le secteur primaire (agric. et pêche)	Masc.	513833	415092	-98741	-19,2
		Fémin.	175172	116930	-58242	-33,2
		Total	689005	532022	-156983	-22,8
	Artisans et travailleurs qualifiés dans l'industrie manufac., construction et extrac. minière	Masc.	2382787	2591086	208299	8,7
		Fémin.	190212	208372	18160	9,5
		Total	2572999	2799458	226459	8,8
	Ouvriers d'installations et machinerie, monteurs	Masc.	1374331	1416536	42205	3,1
		Fémin.	242707	210215	-32492	-13,4
		Total	1617038	1626751	9713	0,6
	Travailleurs non qualifiés	Masc.	1108390	1022488	-85902	-7,8
		Fémin.	984625	1050258	65633	6,7
		Total	2093015	2072746	-20269	-1,0
	TOTAL	Masc.	9551466	10169233	617767	6,5
		Fémin.	5494528	6681909	1187381	21,6
		Total	15045994	16851142	1805148	12,0
	Direction d'entreprises et de l'Administration publique	Masc.	28487	42311	13824	48,5
		Fémin.	15489	27119	11630	75,1
		Total	43976	69430	25454	57,9
	Techniciens et professionnels scientifiques et intellectuels	Masc.	21131	46606	25475	120,6
		Fémin.	12849	48022	35173	273,7
		Total	33980	94628	60648	178,5
	Techniciens et professionnels de support	Masc.	17652	53036	35384	200,5
		Fémin.	9342	44436	35094	375,7
		Total	26994	97472	70478	261,1
	Employés de type administratif	Masc.	3949	28566	24617	623,4
		Fémin.	17828	41064	23236	130,3
		Total	21777	69630	47853	219,7
	Travailleurs des services personnels, protection, horeca et commerce	Masc.	39719	134535	94816	238,7
		Fémin.	44749	258397	213648	477,4
		Total	84468	392932	308464	365,2
	Travailleurs qualifiés dans le secteur primaire (agric. et pêche)	Masc.	9204	46437	37233	404,5
		Fémin.	547	4664	4117	752,7
		Total	9751	51101	41350	424,1
	Artisans et travailleurs qualifiés dans l'industrie manufac., construction et extrac. minière	Masc.	46591	356047	309456	664,2
		Fémin.	6757	31681	24924	368,9
		Total	53348	387728	334380	626,8
	Ouvriers d'installations et machinerie, monteurs	Masc.	18922	99894	80972	427,9
		Fémin.	3996	14713	10717	268,2
		Total	22918	114607	91689	400,1
	Travailleurs non qualifiés	Masc.	67020	341174	274154	409,1
		Fémin.	59613	424582	364969	612,2
		Total	126633	765756	639123	504,7
	TOTAL	Masc.	252675	1149101	896426	354,8
		Fémin.	171170	894678	723508	422,7
		Total	423845	2043779	1619934	382,2

Source: Enquête Espagnole de Population Active (EPA). En jaune, croissance au-dessus de la moyenne.

services, il y a une augmentation des hommes au-dessous de la moyenne masculine et une croissance parmi les femmes plus forte que l'augmentation moyenne de l'activité féminine. On peut conclure donc qu'il y a eu une croissance si forte de l'activité des Espagnoles pendant la période 2000-2005, qu'elles ont augmenté leur présence dans le marché du travail espagnol tant dans les positions moyennes de l'échelle comme dans les positions les plus basses, bien que l'augmentation la plus forte (en nombres absolus et relatifs) ait été parmi les occupations techniques et professionnelles.

Par contre, la croissance de l'activité des immigrées s'est concentrée dans les catégories les plus basses de l'échelle occupationnelle (surtout travailleurs non qualifiés et travailleurs du secteur primaire) bien que d'autres occupations montrent des croissances de l'activité masculine au-dessous de la moyenne : employés administratifs, artisans, travailleurs et ouvriers qualifiés. Par contre, parmi les occupations du secteur service, les femmes immigrées ont eu une croissance plus importante que ses partenaires masculins (Tableau 3).

On peut donc observer que le processus d'amélioration relative des positions de la main d'œuvre espagnole, surtout parmi les femmes, a bouleversé la structure de participation par secteurs d'activité, et elle a attiré des actifs de nationalité étrangère dans les secteurs d'activité et les occupations à éviter pour les Espagnols (travail non qualifié et dans le secteur agricole), ce qui nous permet d'affirmer que, effectivement, il existe une complémentarité entre les deux groupes d'actifs dans le sens que l'on a défini auparavant : en termes non seulement quantitatifs mais aussi qualitatifs, dans la mesure où l'arrivée d'immigrants internationaux va en parallèle à l'amélioration de la position relative de la population espagnole dans le marché du travail.

2.2. Population active espagnole et étrangère : concurrence, substitution et secteurs réservés

Comment une telle complémentarité s'est-elle produite dans la pratique ? Quels secteurs d'activité ont-ils vécu la substitution progressive de la main d'œuvre espagnole par des immigrés étrangers (ce qu'on a désigné auparavant comme « dynamique de substitution ») ou la croissance parallèle d'autochtones et d'étrangers dans le même secteur (« dynamique de concurrence »)? Pour essayer de différencier les deux dynamiques, nous utiliserons le

schéma proposé par Feld (2000, p. 30), qui distingue quatre catégories en fonction de la combinaison de la croissance ou de la diminution de l'emploi – nous utiliserons ici l'activité – des ressortissants nationaux et des étrangers. Étant donné que l'activité des étrangers a augmenté dans tous les secteurs analysés en Espagne, une telle catégorisation a été modifiée et établie de la manière suivante : d'un côté, les secteurs dans lesquels une baisse du nombre d'actifs nationaux (en termes absolus ou relatifs) se combine avec une augmentation des étrangers ont été identifiés comme ceux qui expérimentent des dynamiques de substitution ; d'un autre côté, on a considéré les secteurs dans lesquels le nombre des actifs espagnols et à la fois le nombre des actifs étrangers a augmenté comme des secteurs reflétant des dynamiques de concurrence. Finalement, on a défini les secteurs dans lesquels la main d'œuvre espagnole a augmenté beaucoup plus que la main d'œuvre étrangère comme le reflet de secteurs de spécialisation des ressortissants nationaux ou « terrains réservés » en ce qui concerne l'immigration.

Cette analyse sectorielle a été réalisée après avoir regroupé toutes les branches d'activités dans les neuf grands groupes représentés dans le Tableau 1, qui nous fournit des informations très significatives. En premier lieu, le seul secteur qui expérimente une perte absolue d'actifs est le secteur primaire, où une baisse de plus de 141.000 Espagnols n'est pas compensée par l'arrivée de 92.000 étrangers. En plus de la diminution, un vieillissement notable (de 1,1 année en moyenne) se produit aussi chez les actifs agricoles espagnols, vieillissement que l'on retrouve dans le secteur de l'industrie et du transport. Dans ce cas, les Espagnols ne diminuent pas en termes absolus mais ils perdent des positions en termes relatifs, le poids de l'activité industrielle passant par conséquent de 26,1% des actifs espagnols en 2000 à 23,9% cinq ans plus tard. Dans ce secteur il y a une croissance du poids des actifs étrangers, tout comme on observe une dynamique similaire dans le secteur tertiaire qui comprend le service domestique (« autres activités sociales et de services prêtées à la communauté, services personnels »), dans lequel les actifs étrangers – de plus en plus jeunes, car l'âge moyenne passe de 34,6 à 33,5 – augmentent beaucoup plus que les actifs espagnols, qui subissent en outre un vieillissement (de 36,4 ans à 37,1). Ces trois secteurs – le secteur agricole, le secteur de l'industrie et des transports, et celui qui comprend le service domestique –, sont par conséquent ceux qui ont vécu une dynamique de substitution dans les termes définis auparavant.

La construction et le secteur du commerce et de l'hôtellerie sont les deux secteurs dans lesquels se produisent surtout des dynamiques de croissance parallèle de la main d'œuvre nationale et la main d'œuvre étrangère, particulièrement dans le deuxième. Le nombre d'Espagnols qui travaillent dans ces deux secteurs a augmenté, mais dans le secteur de la construction, cette croissance a été plus grande que celle de la moyenne de tous les secteurs – ce qui a par conséquent produit une augmentation relative du pourcentage de ressortissants nationaux qui travaillent dans ce secteur – et un vieillissement de la main d'œuvre nationale relativement moindre a eu lieu (ce qui implique un certain renouvellement générationnel), alors que dans le secteur du commerce et de l'hôtellerie, la croissance a été plus faible que la moyenne et un vieillissement des actifs espagnols similaire à celui de la moyenne s'est produit parallèlement à un fort rajeunissement des actifs étrangers.

Finalement, les secteurs à plus grande valeur ajoutée et aux plus hauts revenus, comme le secteur financier et immobilier, et ceux dans lesquels il y a une présence élevée de fonctionnaires (administration publique, éducation et santé) sont ceux qui ont expérimenté une plus grande croissance du nombre d'actifs nationaux – même plus grande que la croissance des étrangers, qui ont perdu un certain poids- et, par conséquent, un gain plus grand pendant la période 2000-2005 quant à la proportion d'actifs espagnols qui y travaillent, passant de 10% à 11, 8% dans le premier cas et de 17,3% à 19,7% dans le deuxième. Ces secteurs pourraient par conséquent être considérés comme ceux qui ont la plus grande capacité d'attraction d'actifs espagnols et, dans la mesure où l'on en limite l'entrée aux étrangers, de spécialisation croissante de la main d'œuvre espagnole. La transformation de certains secteurs en créneaux protégés et progressivement spécialisés pour les Espagnols est particulièrement évidente dans le cas du secteur public, dans lequel les étrangers ont un accès limité à beaucoup de postes, et qui est en outre le secteur qui a participé le plus de la participation féminine croissante sur le marché du travail : près d'un demi-million de femmes espagnoles se sont incorporées à l'administration publique, à l'éducation et à la santé entre 2000 et 2005.

Ce dernier chiffre nous permet d'introduire le thème des différences entre sexes en ce qui concerne la participation aux secteurs d'activité : la croissance d'activité s'est concentrée, pour les Espagnoles, dans le secteur public (qui passe du 26,3% des actives espagnoles en

2000 au 29% en 2005) en plus du secteur financier (du 12,2% au 14,1%) et, de manière plus résiduelle, de la construction (du 1,5% au 1,8%). Tous les autres secteurs, sauf le primaire (avec une diminution nette du travail féminin de plus de 31.000 actives), ont vécu une croissance de l'activité des Espagnoles mais celle-ci reste au-dessous de la moyenne et donc ont perdu des positions relatives : par exemple, le commerce et l'hôtellerie passe de 27,7% de l'activité féminine en 2000 à 26,7% en 2005, l'industrie et le transport de 16,4% à 14,7%, et les autres services (y compris le domestique) de 11,0% à 10,2%. Pour leurs compatriotes masculins, les trois secteurs d'activité plus dynamiques ont été le secteur financier (qui passe de 8,6% des actifs masculins espagnols en 2000 à 10,2% en 2005), la construction (de 16,5% à 17,7%), et le secteur public, éducation et santé (de 12,2% à 13,6%). Le secteur primaire a vécu une régression en termes absolus (presque -110.00 actifs) ainsi quedeux autres secteurs en termes relatifs : l'industrie et le transport (de 31,7% à 30%), et le commerce et l'horeca (de 19,7% à 18,5%).

Parmi les étrangers, une spécialisation par genre encore plus poussée a eu lieu : le pourcentage de participation des hommes a augmenté surtout dans le secteur de la construction (de 17,5% des actifs étrangers en 2000 à 35,6% en 2005), suivi par celui de l'industrie (de 18,1% à 21,6%), pendant que l'activité des femmes a augmenté dans le secteur des autres services, y compris le domestique (de 39% à 39,4%), le commerce et l'hôtellerie (de 27,9% à 29,6%) et l'agriculture (de 1,8% à 3,5%).

Par conséquent, on observe qu'au cours de ces cinq années, les Espagnoles tout comme les étrangers ont eu tendance à concentrer leur croissance dans différents secteurs d'activité, ce qui confirmerait le caractère complémentaire de l'immigration internationale. Il y a cependant une exception, avec une forte croissance autant des actifs masculins espagnols que des étrangers: la construction, avec +220.000 Espagnols et presque +365.000 étrangers entre 2000 et 2005. Pourquoi ? Parce que c'est un secteur qui attire les hommes espagnols de bas niveau éducatif. Voyons les chiffres : dans un contexte où le nombre d'hommes actifs espagnols de bas niveau éducatif s'est réduit de 23% soit presque 685 000 individus entre 2000 et 2005, le nombre de ceux qui travaillent dans la construction a seulement été réduit de 9,5% soit 67 000 individus, qui sont en outre 0,3 ans plus jeunes en moyenne que cinq ans auparavant, ce qui signifie qu'une relève générationnelle a eu lieu. De cette manière, si la construction équivalait au secteur d'activité de 23,8% des espagnols de bas

niveau d'instruction en 2000, ce pourcentage avait augmenté à 28,1% cinq ans plus tard. En d'autres termes, le « boom » de la construction en Espagne est capable de générer une croissance importante du travail masculin dans le secteur, indépendamment de la nationalité et du niveau d'instruction.

La situation dans l'activité féminine ayant un faible niveau d'éducation dans le secteur du commerce et de l'hôtellerie semble être le revers de la pièce. Si la population féminine possédant une instruction présecondaire a été réduite de 264.000 personnes, soit 20,4% entre 2000 et 2005, dans ce secteur, cette réduction a été de presque 105.000, ce qui suppose 24,1% de la population quinquennale, c'est-à-dire un chiffre au-dessus de la moyenne. Ainsi, les femmes espagnoles avec un faible niveau d'instruction qui travaillaient dans ce secteur sont passées de 33,7% à 32,1%. Il s'agit encore d'un chiffre très important, près du tiers, mais avec une tendance à la baisse et au vieillissement (de 43 à 43,5 ans), ce qui nous amène à parler d'une « dynamique de substitution » dans ce secteur.

On rencontre des tendances similaires, mais avec un vieillissement encore plus marqué (de 43,7 à 45,5 ans) dans le cas du service domestique, paradigmatique du secteur avec une faible rénovation générationnelle parmi les Espagnoles, car les ressortissantes nationales actives avec un faible niveau d'instruction sont des femmes d'un certain âge qui doivent faire face à l'arrivée d'immigrantes beaucoup plus jeunes et, dans certains cas, avec une meilleure formation. Cette compétition est d'autant plus dure lorsqu'elle a lieu dans le contexte du travail non-qualifié, comme cela se produit en fait, et même si l'on continue à observer une certaine spécialisation, comme par exemple en ce qui concerne le travail intérimaire, qui produit une discrimination en faveur des Espagnoles (Baldwin et Arango, 1999). On pourrait dire la même chose – présence de « dynamiques de substitution » – du cas de l'industrie, parmi les hommes, et du secteur agricole, pour les deux sexes.

Dans le cas opposé en ce qui concerne le gain d'actifs de nationalité espagnole et la qualité de ces derniers, on trouve le secteur financier et d'activités immobilières, qui est le secteur qui gagne le plus de main d'œuvre ayant un niveau universitaire, en chiffres relatifs, que ce soit parmi les hommes ou parmi les femmes, même si dans le cas de ces dernières, c'est le secteur public, l'éducation et la santé qui gagnent le plus d'actifs possédant une éducation supérieure en valeurs absolues. Comme dans ces secteurs la croissance d'actifs étrangers a

été au-dessous de la moyenne, on peut dire que ce sont des secteurs « réservés » aux Espagnols, où ils trouvent des meilleurs salaires (secteur financier) ou des conditions de travail plus bonnes et avec moins de concurrence de la part des immigrés, qui ont en outre certaines restrictions d'accès (administration publique, éducation et santé).

En conclusion, on a pu voir que dans un contexte de complémentarité entre la main d'œuvre immigrante et la main d'œuvre nationale, il y a des secteurs présentant des situations de substitution, d'autres présentant des croissances parallèles d'autochtones et immigrés, et finalement d'autres qui sont réservés aux actifs nationaux. A continuation, nous allons voir la manière dont ces tendances s'expriment dans les autres pays du Sud de l'Union européenne et en France.

3. LA COMPLÉMENTARITÉ EN FRANCE ET DANS LES PAYS DU SUD DE L'UNION EUROPÉENNE

3.1. Différences et similitudes entre pays : différents modèles de complémentarité ?

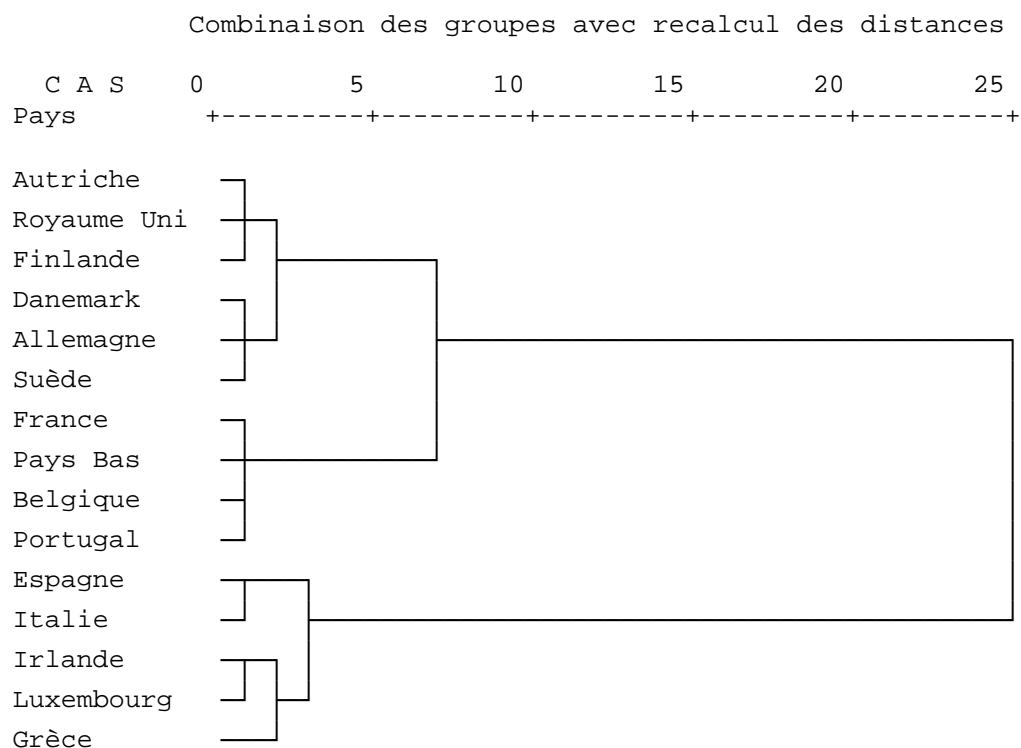
Dans la section précédente on a analysé la situation existante sur le marché de travail espagnol, plus concrètement la complémentarité entre actifs nationaux et étrangers durant la période quinquennale 2000-2005. Les résultats de cette analyse, sont-ils exportables aux autres pays méditerranéens de l'UE ? Des recherches précédentes (Domingo, Gil, et Vidal, 2006) ont montré, effectivement, les similitudes que présentent les pays méditerranéens –et les différences par rapport aux autres États membres de la Union européenne– dans l'évolution récente de certains paramètres sociodémographiques et du marché de travail : 1) une population d'âge actif autochtone qui a augmenté (alors qu'elle a diminué dans la plupart des pays de l'Europe du Nord), et qui a vieilli moins que dans les autres pays de l'UE ; 2) une croissance beaucoup plus forte des flux d'arrivée d'immigrants étrangers ; 3) une amélioration très forte des niveaux éducatifs des cohortes plus jeunes par rapport aux générations plus âgées, spécialement remarquable dans le cas des femmes ; 4) une augmentation très importante des taux de participation des femmes dans les marchés de travail, plus concrètement des jeunes femmes qui, comme on vient d'expliquer, ont des niveaux d'instruction très améliorés et normalement plus élevés que les jeunes hommes appartenant aux mêmes générations ; et 5) l'existence de secteurs d'activité très

demandeurs du travail des immigrants, comme le secteur agricole, le touristique (hôtels, bars et restaurants), la construction ou le service domestique.

Dans l'article ci-avant mentionné (Domingo, Gil, et Vidal, 2006) on a considéré certaines de ces caractéristiques pour réaliser une analyse de conglomerats (*clusters*) pour classer les pays de l'UE-15 sur la base de deux variables socio-économiques : la croissance du pourcentage de population étrangère et la diminution de la proportion des femmes avec un niveau éducatif bas. On a choisi ces deux indicateurs parce qu'ils réfléchissent la logique de ce que on a défini ici comme complémentarité : il y aurait une relation étroite entre l'arrivée massive des immigrants étrangers et l'amélioration socio-économique (ascension sociale et dans le marché du travail) de la population autochtone, ici mesurée par le niveau d'instruction des femmes autochtones.

Figure 1. Analyse des groupements à partir des variables relatives à la croissance de la population étrangère et à l'amélioration du niveau éducatif féminin.

Dendrogramme selon la méthode de Ward



Source : EU Labour Force Survey (Eurostat).

Les résultats du *cluster* ont montré que les pays de l'UE-15 forment trois conglomerats (Graphique 1). Le plus différencié est le groupe constitué par les trois pays méditerranéens (Espagne, Italie et Grèce), plus l'Irlande et le Luxembourg : ce sont des pays qui ont vécu dans les années précédentes une forte arrivée d'étrangers et une amélioration très importante du niveau éducatif des femmes. La France et le Portugal, tout comme la Belgique et les Pays Bas, forment un deuxième conglomerat caractérisé par une arrivée plus faible d'immigrants⁷ et une amélioration plus modeste des niveaux féminins d'instruction (dans le cas de la France, la Belgique et les Pays Bas, parce qu'on partait d'une meilleure situation de départ ; dans le cas portugais, parce que l'amélioration a été plus faible). Les autres pays de l'UE-15 constituent le troisième conglomerat, avec des caractéristiques opposées au premier groupe.

À partir de ces résultats on peut parler des caractéristiques communes des pays méditerranéens de l'UE (plus l'Irlande et le Luxembourg), mais pas des pays méridionaux, car le Portugal, comme on vient de le voir, a des traits spécifiques qui l'éloignent des autres pays du Sud : une réception d'immigrants étrangers relativement plus faible –en réalité, il y a eu une entrée massive et soudaine d'immigrants étrangers pendant les années 2001 et 2002, suivant un changement de législation et dans un contexte de *boom* de la construction, mais après le flux d'entrée s'est ralenti (Marques, Góis, 2006)– combinée avec une amélioration moins importante du niveau éducatif des jeunes générations, dans un contexte d'une participation traditionnellement plus élevée et stable des femmes aux marchés de travail (Domingo, Gil, et Vidal, 2006).

À différence du Portugal, la Grèce et l'Italie ont en commun avec l'Espagne le fait d'appartenir au groupe de pays où la complémentarité est à présent plus évidente. En effet, l'ascension éducative, et donc sociale et dans le marché de travail, des cohortes jeunes (spécialement féminines), va en parallèle avec des taux d'activité de plus en plus hauts, mais ces jeunes autochtones ne veulent plus travailler dans les postes les plus durs, les moins rémunérés ou avec un faible prestige. Ce processus génère une demande de

⁷ Même si l'entrée d'immigrants en France augmente chaque année depuis 1997 (Thierry, 2004), la magnitude du phénomène est actuellement inférieure à ce que l'on peut voir dans les pays méditerranéens analysés. D'autre part, le Portugal a été le pays du Sud de l'UE le moins affecté par les nouveaux courants migratoires.

travailleurs étrangers pour couvrir ces postes, tout comme les travaux de type domestique qui ont été générés par la participation croissante des femmes autochtones au marché de travail.

On pourrait donc parler de complémentarité à vitesse variable. On peut espérer que cette diversité aura aussi des conséquences sur la manière comme les dynamiques de concurrence ou de substitution se concrétisent dans les secteurs spécifiques d'activité.

3.2. Concurrence et substitution dans les secteurs d'activités

Dans notre hypothèse initiale on a argumenté que la participation des immigrés étrangers dans les marchés de travail des pays de réception est complémentaire à l'activité des actifs nationaux. Dans les pages précédentes on a essayé d'observer cette complémentarité dans les pays du Sud de l'UE et en France. Mais pour comprendre comment ce processus fonctionne dans chaque pays, on a besoin d'analyser plus en détail les secteurs d'activité des immigrants étrangers et les comparer avec ceux des nationaux. Cette démarche, moyennant la catégorisation de Feld modifiée, va nous permettre de discerner les secteurs où se concentrent les actifs nationaux, de ceux où la croissance des immigrés va en parallèle au maintien, voir l'augmentation des autochtones, et enfin les secteurs où la main d'œuvre étrangère substitue progressivement une force de travail nationale en diminution.

Le Tableau 4 montre de manière sommaire la variation absolue, pour hommes et femmes et pour dix secteurs d'activité qu'on a groupé à partir des données LFS, des actifs nationaux et étrangers entre 2000 et 2005. Les résultats reflètent deux dynamiques différentes pour les deux groupes de pays qu'on a mentionné dans la section précédente. L'Espagne, l'Italie et la Grèce montrent une forte augmentation du nombre de travailleurs étrangers dans pratiquement tous les secteurs d'activité, surtout dans ceux que les actifs nationaux sont en train d'abandonner. Par contre, cette dynamique est beaucoup moins claire en France et au Portugal, où il y a des secteurs, surtout en France, où les étrangers perdent des positions : secteur primaire, industrie et énergie, commerce et transport, administration publique, autres services.... Il y a en outre moins de création supplémentaire de postes de travail pour les travailleurs nationaux des ces deux pays, tendance qui se traduit par une diminution du nombre d'actifs autochtones dans certains secteurs : construction et service domestique au

Portugal, hôtels et restaurants en France. En général, il semblerait qu'il y a plus de stabilité (ou dit d'une manière moins optimiste, moins de dynamisme) dans l'évolution de l'activité par secteurs des ces deux pays, avec une création d'emploi généralement plus faible, aussi bien pour les nationaux que pour les étrangers. Par conséquent, il y a une arrivée plus petite des actifs étrangers, car il y moins de postes « vides » laissés par les travailleurs autochtones ou de nouvelle création.

Tableau 4. Evolution entre 2000 et 2005 du nombre d'actifs nationaux et étrangers, par secteurs d'activité.

		Spain		Italy		Greece		Portugal		France		Total UE-15	
		H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
Secteur primaire	étrang	69460	28263	43191	9803	12668	5782	973	-1	-1392	8466	117865	48698
	nat	-123392	-30455	-162727	-78282	-116057	-71550	-9439	-12517	-26379	-20149	-778341	-381094
Industrie et énergie	étrang	151902	47669	274764	83228	12722	2982	4312	-3594	-42956	-20616	249877	45575
	nat	-11648	25706	-244861	-149876	-6996	-22361	-50339	-65911	-210140	-82713	-2543577	-1076856
Construction	étrang	364919	9061	217195	8804	57773	167	8101	891	-25515	-1245	581746	16499
	nat	228802	35820	122536	-904	12383	1061	-48452	-1494	123337	-1015	-199789	-23996
Commerce, transport et communications	étrang	133463	73202	189790	67243	5768	7052	6632	8385	-30606	-2505	421715	211433
	nat	73465	229328	-179999	79297	26893	53528	47127	29452	104087	269781	-686993	-108765
Hôtels, restaurants et cafétérias	étrang	73863	163203	64467	74886	6463	9714	2817	5683	-4592	683	185165	277854
	nat	-4622	82018	76575	110613	3407	11747	1472	853	-7696	6583	52142	73725
Business et services financiers	étrang	53654	67615	73433	62556	1513	6846	5068	1986	12464	-10041	220644	184884
	nat	214821	273013	292102	378823	42964	45760	36902	34775	203111	83272	623576	742717
Administration publique et défense	étrang	7274	-799	15627	13731	-239	-105	2084	272	-1136	-4385	45092	19241
	nat	126573	89066	-250906	-160158	27872	14768	1228	9159	51487	106770	-488729	130470
Éducation, santé et travail social	étrang	11514	49605	20340	92816	-461	154	299	5398	-760	18997	79842	296167
	nat	98677	405704	-42697	242949	37835	57028	14139	88294	65878	426554	125183	1218640
Autres services	étrang	20872	20404	38165	55531	973	3111	2594	599	-3624	-3618	65057	84093
	nat	42064	100172	28744	126270	3029	14710	-10541	11153	11616	30374	131913	276215
Ménages privés avec personnes employées	étrang	9008	265780	19363	136990	0	17188	91	11194	7353	7325	36399	442532
	nat	2658	-22968	-22024	-6722	-436	-1765	-383	-9844	76633	-3721	69657	-27567
TOTAL	étrang	895930	724004	956333	605587	97180	52890	32969	30813	-89780	-3061	2061811	1632486
	nat	647398	1187404	-383257	542010	30894	102925	-18286	83920	426518	846485	-887603	2519409

Source: EU Labour Force Survey (Eurostat). Les données d'Italie sont classifiées par lieu de naissance, pas par nationalité. En jaune, diminution du nombre d'actifs entre 2000 et 2005.

Dans les cinq pays analysés il y a de claires dynamiques de substitution dans le secteur primaire, l'industrie et l'énergie (même si le nombre d'étrangers diminue aussi en France), et pour les ménages privés avec des personnes employées (service domestique) car, sauf exceptions ponctuelles, le nombre d'actifs autochtones des deux sexes a diminué pendant que le nombre d'immigrés a augmenté. La situation opposée a lieu dans le secteur public, l'éducation et la santé, ou les autres services : ce sont les secteurs où la croissance d'emploi pour les autochtones se concentre, au même temps que l'activité des immigrées diminue ou augmente plus faiblement. Il y a cependant des différences entre les deux groupes de pays dans des secteurs comme la construction (surtout pour les hommes) ou les hôtels et

restaurants (principalement pour les femmes), car la forte création d'emploi en Espagne, Italie et Grèce tant pour les nationaux comme pour les étrangers permet de discerner des «dynamiques de concurrence» qui sont beaucoup moins claires, voire inexistantes en France et au Portugal.

3.3. Formes de complémentarité et structures démographiques : quelques exemples

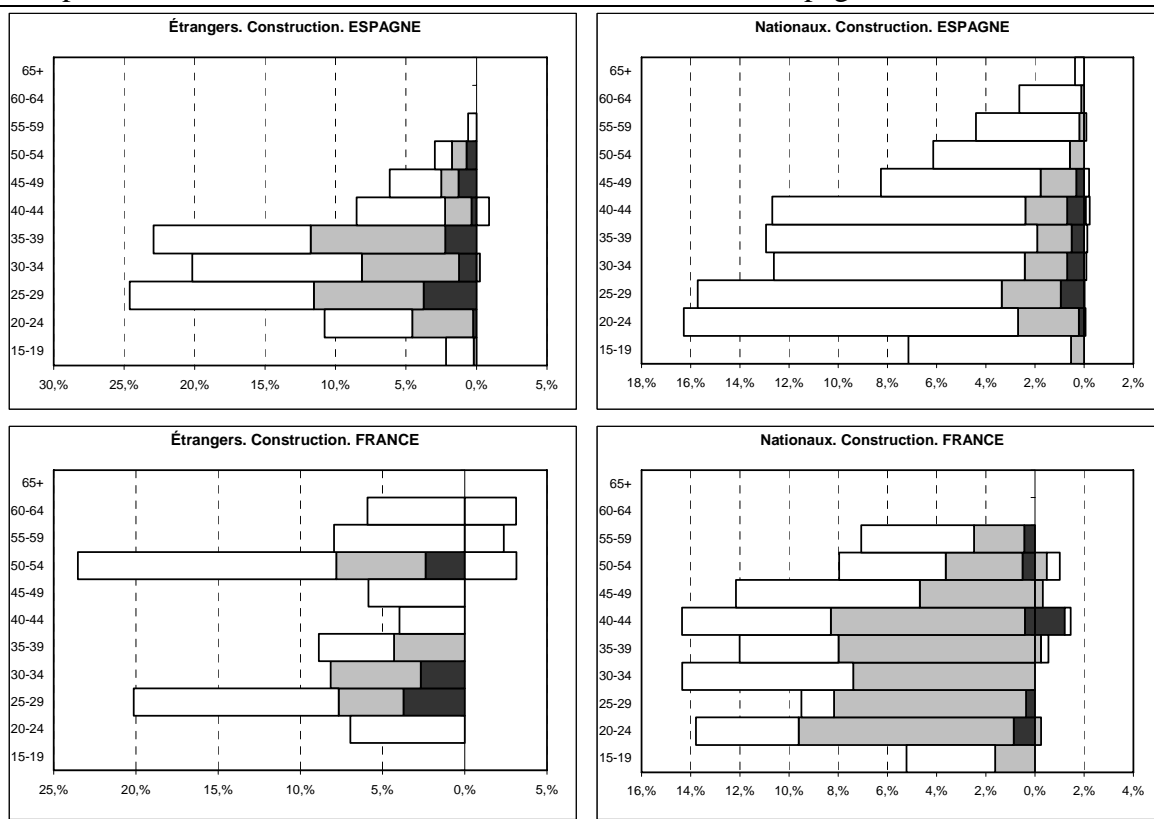
Pour analyser avec une méthodologie purement démographique comment les dynamiques de concurrence et substitution ont lieu dans les divers secteurs des pays étudiés, on a choisi deux secteurs d'activité où la main d'œuvre immigrante est très importante: la construction, et les ménages privés avec personnes employées, c'est-à-dire, le service domestique. Étant donné qu'il y a des conditions de travail et des postes divers dans ces secteurs, on a limité notre analyse aux occupations les moins qualifiées de la classification de la LFS (*elementary occupations*), les plus probables d'être retenues par les immigrants étrangers d'accord avec la théorie du marché de travail dual (Reyneri, 2004). Notre hypothèse est la suivante : s'il y a une dynamique de concurrence, on trouvera les actifs autochtones et étrangers, ayant une structure par âge, sexe et niveau d'éducation similaire, sur les mêmes postes ; par contre, s'il y a un processus de substitution, les travailleurs nationaux et immigrés peuvent être dans le même secteur, mais avec différentes caractéristiques personnelles. Par exemple, si dans un secteur d'activité la main d'œuvre nationale est en moyenne plus vieille que les travailleurs étrangers, cela veut dire que ces derniers sont en train de substituer les premiers dans ce secteur particulier.

Pour mener à terme cette analyse, avec les données LFS correspondant à l'année 2005, on a comparé la structure par sexe, âge et niveau éducatif des forces de travail autochtone et étrangère dans les deux secteurs d'activité mentionnés dans deux pays représentatifs des deux groupes : la France et l'Espagne.

Dans le secteur de la construction (Figure 2), un secteur d'emploi majoritairement masculin, l'Espagne montre une situation prototypique de ce qu'on a appelé dynamique de concurrence : il y a une structure par âge similaire, avec prédominance des jeunes travailleurs autant pour les actifs nationaux que pour les étrangers, mais ces derniers sont plus surqualifiés que les premiers. Cela signifie que dans ce secteur, qui est très dynamique

en Espagne, il y a eu une forte création d'emploi aussi bien pour les jeunes immigrés que pour les jeunes autochtones moins qualifiés. La situation du secteur est moins claire en France, avec une prédominance plus mitigée des jeunes actifs, car il y a une présence plus importante des groupes plus âgés autant parmi les hommes nationaux que parmi les étrangers (surtout le groupe 50-54). Cette situation montre un secteur moins dynamique qu'en Espagne, avec une incorporation moins importante des jeunes des deux groupes de nationalité.

Figure 2. Structure par âge, sexe et niveau éducatif des actifs nationaux et étrangers avec occupations élémentaires dans le secteur de la construction. Espagne et France, 2005.



Source: EU Labour Force Survey (Eurostat).

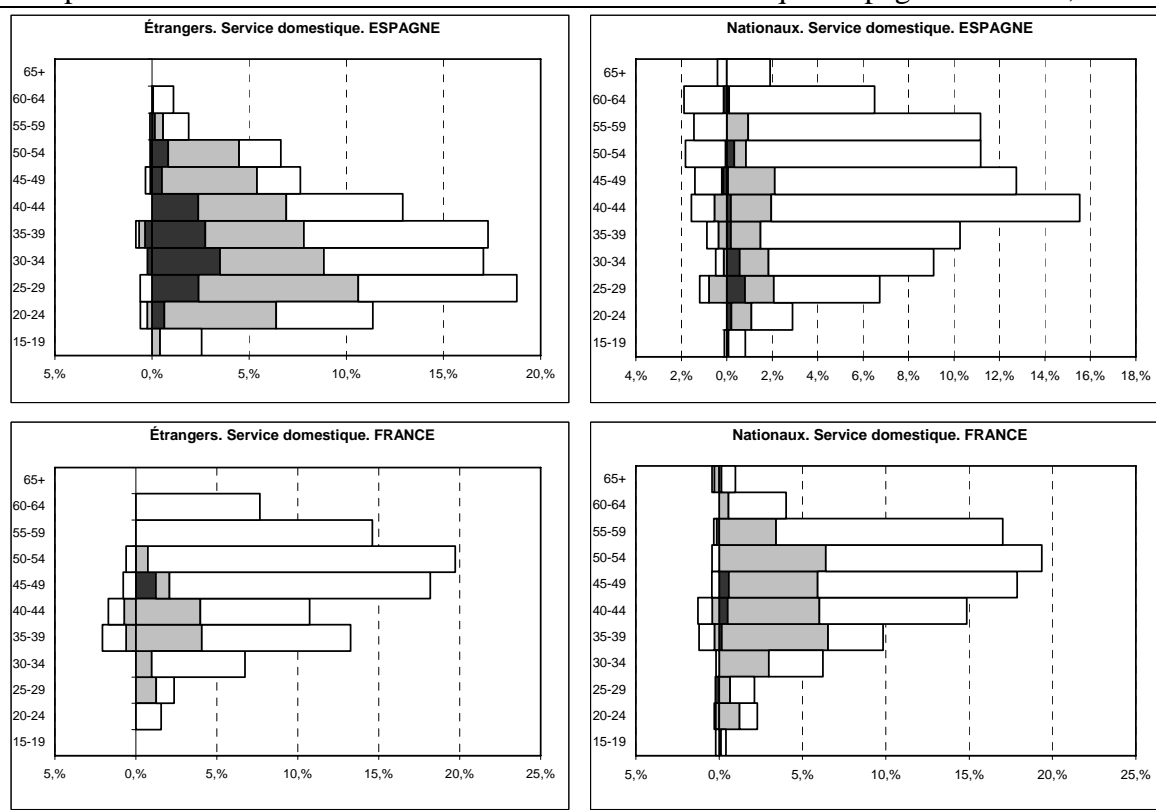
Note: barres gris foncé (niveau éducatif haut), gris claire (moyen), blanc (bas).

Par contre, le secteur de l'emploi domestique (Figure 3), qui est fondamentalement féminin, montre en Espagne une situation prototypique de substitution : dans ce pays, les femmes autochtones qui travaillent dans ce secteur sont plutôt âgées, avec un niveau éducatif bas. Par contre les femmes immigrées sont en moyenne plus jeunes et avec un niveau

d'instruction plus élevé. Les structures des actives nationales et étrangères sont, à contrario, très similaires en France: ce sont des femmes majoritairement âgées (45-59 ans) et pauvrement éduquées.

L'absence relative de jeunes immigrées dans ce secteur peut obéir, en France, au fait que ces postes sont encore majoritairement occupés par les femmes qui immigrèrent dans les années 1960 et 1970. Ce fait peut avoir freiné l'arrivée récente de jeunes femmes immigrantes, car ce créneau d'activité est déjà occupée. En Espagne (et dans les deux autres pays méditerranéens), par contre, l'irruption des jeunes générations féminines autochtones, plus éduquées, sur les marchés du travail, à probablement généré une forte demande de jeunes femmes immigrées pour s'occuper des tâches domestiques, et plus particulièrement de la provision des soins aux enfants et aux personnes âgées, dont les femmes autochtones étaient anciennement en charge dans le cadre familial, dans des pays avec un État providence relativement faible.

Figure 3. Structure par âge, sexe et niveau éducatif des actifs nationaux et étrangers avec occupations élémentaires dans le secteur du service domestique. Espagne et France, 2005.



Source: EU Labour Force Survey (Eurostat).

Note: barres gris foncé (niveau éducatif haut), gris claire (moyen), blanc (bas).

4. CONCLUSIONS

L'analyse qu'on vient de faire sur le marché de travail espagnol et dans les autres pays du Sud de l'UE, plus la France, montre que l'arrivée massive d'immigrants étrangers est une réalité clairement connectée avec l'évolution et les caractéristiques de la main d'œuvre nationale, dont l'amélioration de sa situation socio-économique paraît agir comme une espèce d'« aspirateur » de travailleurs immigrants. On a défini ce processus comme la *complémentarité* entre les mains d'œuvre nationale et étrangère. Dans les pays où cet aspirateur agit de manière plus dynamique, la complémentarité est plus évidente. C'est le cas actuel, parmi les pays étudiés, de l'Espagne, la Grèce et l'Italie, où la participation croissante au marché de travail des cohortes de jeunes femmes mieux éduquées paraît générer une demande de travailleurs étrangers pour couvrir les postes les plus durs et les moins rémunérées, ainsi comme les travaux de provision de soins aux enfants et, surtout, aux personnes âgées, anciennement à charge des femmes autochtones dans un contexte d'État Providence historiquement faible combiné avec un vieillissement croissant de la population dans les dernières décennies, fait qui augmente la demande de travail dans le secteur. De la même façon, on ne devrait oublier non plus le rôle joué par la main d'œuvre étrangère (spécialement la féminine, mais non exclusivement) dans l'externalisation du travail domestique.

L'arrivée d'immigrants dans ces pays a été relativement soudaine, mais certaines phases peuvent se dessiner au niveau territorial au fur et à mesure de l'expansion des immigrants dans les différents secteurs d'activité : d'abord ils entrent dans les secteurs abandonnés progressivement par les travailleurs nationaux, comme l'agriculture et l'industrie (dynamique de substitution), ensuite ils travaillent dans des secteurs où il y a aussi création d'emploi pour les actifs nationaux, comme la construction et certains services (dynamique de concurrence), et finalement ils sont présents dans tous les secteurs, à l'exception des créneaux d'activité où s'est concentrée la création d'emploi des citoyens nationaux : les secteurs les plus rémunérés et les secteurs réservés par loi aux citoyens autochtones (fonctionnariat).

Arrivés à ce point, on devrait se demander : la « concurrence » (coïncidence) de travailleurs nationaux et étrangers dans certains secteurs d'activité –comme la construction, par

exemple– signifie-t-elle qu’il y a automatiquement une situation de compétition entre les deux groups d’actifs pour les mêmes postes ? Pas nécessairement, car on peut avancer l’hypothèse que dans ces secteurs les travailleurs nationaux ont plus de probabilités d’être promus que les travailleurs immigrés, suivant le modèle de la féminisation de secteurs anciennement masculinisés (où les hommes qui restent sont promus à des positions de status supérieur par rapport aux femmes). De toute façon l’étude de la compétition entre autochtones et immigrés et, en général, l’étude de la mobilité sociale, aurait besoin de l’utilisation de l’analyse longitudinale –que l’on n’a pas pu effectuer ici par absence de données adéquates– pour capturer au niveau individuel, d’un côté, les mécanismes de promotion ou de permanence des employés nationaux et étrangers dans les mêmes postes, et d’un autre côté, les conséquences, au niveau micro, de cette compétition dans les différents secteurs d’activité.

On a dit auparavant que l’arrivée d’étrangers dans les pays du Sud de l’UE n’est pas due au déficit de main d’œuvre causé par les changements dans les structures démographiques (vieillesse) des pays récepteurs, mais l’accentuation de ces changements dans les prochaines décennies va probablement agir dans le même sens que les processus sociaux mentionnés. De cette façon, l’entrée à l’âge actif des générations « vides » nées dans les années 80 et 90 va s’ajouter comme facteur supplémentaire à la demande de travailleurs étrangers et, au même moment, va impulser encore plus l’ascension sociale des jeunes actifs autochtones.

Pour finir, le cas français nous amène à faire une dernière réflexion. L’arrivée continue d’étrangers va continuer à promouvoir l’ascension sociale dans la société de réception seulement si deux prémisses sont maintenues dans le futur : l’amélioration des niveaux d’instruction des jeunes autochtones, et la vérification de la mobilité sociale ascendante aussi bien pour les immigrants que et, surtout, pour leurs descendants, c’est-à-dire, pour les «deuxièmes générations».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMBROSINI, M., (2001) « The role of immigrants in the Italian labour market », *International Migration*, 39 (3), pp. 61-83.
- BAGANHA, M.I., (2003) « La inmigración y el mercado de trabajo en Portugal », *Migraciones*, n° 14, pp. 131-144.
- BALCH, A., (2005) « Immigration as a labour market strategy. Spain », dans J. NIESSEN et Y. SCHIBEL (ed.), *Immigration as a labour market strategy – European and North American Perspectives*, Migration Policy Group, Brussels, June 2005.
- BALDWIN-EDWARDS, M.; ARANGO J. (1999) *Immigrants and the Informal Economy in Southern Europe*. Londres, Frank Cass.
- BONIFAZI C. (1998) *L'immigrazione straniera in Itali*, Bologna, Il Mulino.
- BONVALET, C.; CARPENTER, J.; WHITE, P. (1995), « The residential mobility of ethnic minorities: a longitudinal analysis », *Urban studies*, n° 32 (1), pp. 87-103.
- CACHÓN, L. (1997) « Segregación sectorial de los inmigrantes en el mercado de trabajo en España », *Relaciones Laborales*, n° 10, pp. 49-73.
- CABRÉ, A., (2005) « Demografia global, demografia local: perspectives per al segle XXI », dans GRUP CATALÀ DEL CAPÍTOL ESPANYOL DEL CLUB DE ROMA, *Ponències curs 2003-2004*, Barcelona, pp. 205- 225.
- CARRASCO, C., GARCÍA, C. (2004) « Son tan diferentes los contratos de los trabajadores extranjeros », communication au *IV Congreso sobre la Inmigración en España*, Girona, 10-13 novembre 2004.
- CARRASCO, R.; JIMENO, J.F.; ORTEGA, A.C. (2004) « The effect of immigration on the employment opportunities of native-born workers: some evidence for Spain », dans *Current Research on the Economics of Immigration*, séminaire organisé par la *Fundación Ramón Areces*, Madrid.
- CARRASCO, R. (2003) « Inmigración y mercado laboral », *Papeles de Economía Española*, n° 98, pp. 94-108.
- COLECTIVO IOÉ (2002) *Immigració, escola i mercat de treball. Una radiografia actualitzada*, Col·lecció Estudis Socials, 11, Barcelona, Fundació « La Caixa ».
- COLEMAN, D.; ROWTHORN, R. (2004) « The Economic Effects of Immigration into the United Kingdom », *Population and Development Review*, n° 30, pp.579-624.
- DICKENS, W. T.; LANG, K. (1988) « The Reemergence of Segmented Labor Market Theory », *The American Economic Review*, n° 78 (2), pp. 129-134.
- DI COMITÉ, L. (1990) « Le migrazioni Sud-Nord nell'area del Bacino Mediterraneo e la transizione dell'Italia da paese di emigrazione a paese di immigrazione », dans ANCONA, G. (ed.), *Migrazioni mediterranee e mercato del lavoro*, Bari, Cacucci, p. 43-58.
- DOMINGO, A. (sous presse), « Internacionalització de la immigració i població estrangera a Catalunya », *II Jornades de població. La població a Catalunya*, Bellaterra (Barcelona), Centre d'Estudis Demogràfics.

- DOMINGO, A. (2002) « Reflexiones demográficas sobre la inmigración internacional en los países del sur de la Unión Europea », dans *Actas del 3 Congreso de la Inmigración en España* Granada, Vol. 2, pp. 197-212. Publié à *Papers de Demografia*, núm. 215.
- DOMINGO, A.; HOULE, R. (2004) « La actividad de la población de nacionalidad extranjera en España, entre la complementariedad y la exclusión », communication au *IV Congreso sobre la Inmigración en España*, Girona, 10-13 novembre 2004.
- DOMINGO, A.; GIL, F.; VIDAL, E. (2006) « Participation of immigrants in the European Union's national labour markets in a context of complementarity: Substitution or Competition with local labour force? », communication à l'*EAPS European Population Conference 2006*, Liverpool, 21-24 Juin, Publié à *Papers de Demografia*, 285.
- ENCHAUTGUI, M. E. (1998) « Low-skilled Immigrants and the Changing American Labor Market », *Population and Development Review*, n° 24 (4), pp. 811-824.
- FELD, S. (2000) « Active Population Growth and Immigration Hypotheses in Western Europe », *European Journal of Population*, n° 16, pp. 3-40.
- GARRIDO, L.; TOHARIA, L. (2004) « La situación laboral de los españoles y los extranjeros según la Encuesta de Población Activa », *Economistas*, n° 99, pp.74-86.
- GIL, F. (2006) « Toward a European statistics system: Sources of harmonized data for population and households in Europe », communication présentée à l'*EAPS European Population Conference 2006*, Liverpool, 21-24 Juin.
- GIL, F.; DOMINGO, A. (2006) « La complementariedad de la actividad de españoles y extranjeros: análisis sectorial y diferencias territoriales », communication présentée au *X Congreso de la Población Española*, Pamplona, 29 Juin – 1 Juillet.
- KING, R.; LAZARIDIS, G.; TSARDANIDIS, C. (ed.) (2000) *Eldorado or Fortress ? Migration in Southern Europe*, New York, Palgrave Macmillan.
- MALHEIROS, E. (1996) *Imigrantes no Regiao de Lisboa: os anos de mudança*, Lisbonne, Colibri.
- MARQUES, J.; GÓIS, P. (2006) « Eastern European migration to Portugal: similarities and differences between immigrants from Ukraine, Russia and Moldavia », communication présentée à l'*EAPS European Population Conference 2006*, Liverpool, 21-24 Juin.
- MUÑOZ PÉREZ, F.; IZQUIERDO ESCRIBANO, A. (1989) « L'Espagne, pays d'immigration », *Population*, n° 44 (2), pp. 257-289.
- PIORE, M. (1979) *Birds of Passage: Migrant Labor and Industrial Societies*, New York, Century University Press.
- PTEROUDIS, E. (1996) « Émigrations et immigrations a Grèce: évolution récente et questions politiques », *Révue Européenne des Migrations Internationales*, n° 12 (1), pp. 159-189.
- REYNIERI, E. (2004) « Immigrants in a segmented and often undeclared labour market », *Journal of Modern Italian Studies*, n° 9 (1), pp. 71-93.

- RIBAS-MATEOS, N. (2004) « How can we understand Immigration in Southern Europe? », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, n° 30 (6), pp. 1045-1063.
- SALT, J.; ALMEIDA, J.C. (2006) « International Migration in Europe. Patterns and Trends since the mid-1990s », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, n° 22 (2), pp. 155-175.
- THIERRY, X. (2004) « Recent Immigration Trends in France and Elements for a Comparison with the United Kingdom », *Population English Edition*, n° 5, pp. 635-672.